

Feuillets des JUNIORS ROMANDS

CROIX-ROUGE SUISSE DE LA JEUNESSE

No 30/1968

Secrétariat romand :

9, rte des Acacias, 1211 GENEVE 24



Notre "Car de l'amitié" a poursuivi sa ronde tout au long de l'année. En 1967 il a parcouru 23.500 km avec plus de 3600 handicapés. De quoi être fier d'avoir contribué à l'acquisition de ce véhicule qui offre tant de joie. A quand le second car ? Aussitôt que les souscriptions de parrainages seront suffisantes. Ici, la fanfare du Collège secondaire de Delémont offre une aubade aux handicapés romands du camp de Lucele.

VIETNAM... UNE LETTRE CRIBLEE DE BALLES



Au nord, ce sont les bombardements aériens et le napalm; au sud les tirs de mortiers, les grenades et les lance flammes. Les destructions, le sang et les larmes sont partout semblables.



EXTRAIT D'UNE LETTRE D'UN INFIRMIER
PARTICIPANT AUX OPERATIONS DE SE-
COURS CROIX-ROUGE A VINH LONG (DEL-
TA DU MEKONG)

Vendredi 2 février 1968

Cela a commencé le 31 janvier, à 3 heures du matin : quelques grenades, suivies de coups de feu à la mitrailleuse. Ces bruits n'avaient rien d'extraordinaire et je pensais qu'à 6 h., au lever du jour, ils cesseraient. Mais il en alla tout autrement. Les combats de rues commençaient.

A 7 heures, les tanks firent leur apparition. A 7 h.40, deux grenades font explosion dans mon studio.

A 10 h.30 une bombe éclate dans la chambre où nous nous sommes réfugiés. J'ignore comment j'en suis sorti. Par miracle, personne n'a été blessé. Quoiqu'il en soit, nous nous sommes enfuis dans les pièces situées à l'écart de la rue.

Depuis lors - 48 heures se sont écoulées - nous sommes assis dans notre "trappe". Autour de nous, les combats se déchaînent. Des hélicoptères, des avions à réaction criblent les rues, les maisons, etc. de leur feu. Comme je n'ai pas le type vietnamien, je dois redoubler de prudence, car personne ne peut savoir, à distance, que je fais partie de la Croix-Rouge. Au cours d'un répit de dix minutes, je m'aventure dans ma chambre. Je retrouve les onze lettres écrites le 30 janvier : plusieurs personnes, en Suisse, vont recevoir des lettres percées de balles. Le papier à lettres sur lequel je rédige ces lignes se trouvait dans le tiroir de mon bureau; les éclats ont pénétré jusque là. Hier soir, les maisons d'en face

ont été réduites en cendres. C'est une tension énorme que d'être enfermé, comme un souris dans une trappe, dans l'incertitude. En raison du danger des éclats d'obus et autres, nous ne bougeons plus guère de dessous les lits. Nous subsistons grâce aux boîtes de conserve. Chercher de l'eau ou satisfaire ses besoins les plus élémentaires sont autant de problèmes, car on ne sait jamais à quel moment - ni où - la prochaine bombe ou un autre engin meurtrier va tomber.

J'ai fort mauvaise conscience de rester enfermé ici, sans rien faire, alors qu'à l'hôpital, il y aurait tant à faire. A plusieurs reprises, un avion muni d'un haut-parleur nous survole, annonçant l'interdiction de sortir des maisons.

Samedi 3 février

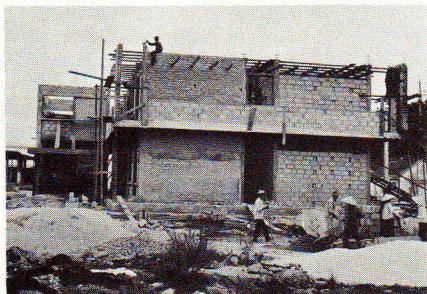
Ce matin, j'ai réussi à sortir pour me rendre à l'hôpital en voiture. Malgré la croix rouge, des feux partent dans ma direction. Heureusement, ce ne sont pas de bons tireurs. Un spectacle affreux se présente alors à mes yeux : la place du marché et les alentours ne sont plus qu'un monceau de ruines. Les rues sont jonchées de cadavres, de ferraille, restes de voitures, de tanks, etc.

L'hôpital, par bonheur, n'a pas subi de graves dommages. Des réfugiés - 2000 environ - y ont cherché asile. Ils occupent les salles et les couloirs sont encombrés de blessés. Avec l'aide de quelques soldats, nous aménageons deux salles de malades, pour y héberger les blessés. Nous ne pouvons pas faire grand chose, sinon désinfecter les plaies, poser des attelles provisoires, administrer du sérum antitétanique et des antibiotiques ainsi que des gouttes-à-goutte à ceux qui sont victimes du choc. Impossible d'opérer, sans électricité, sans eau, sans personnel. Nous assistons, impuissants, à l'agonie de deux blessés, atteints à l'abdomen. C'est atroce.

A midi, mon épuiement est tel que je mendie un peu de riz à une famille de réfugiés. Depuis trois jours, j'ai à peine mangé et pratiquement pas dormi. Avec cela, de la diarrhée. Le soir, j'ai appris que des postes de secours



2 à 3 malades par lit ... des blessés sur des civières entre les lits ... et, malgré tout, le sourire d'un petit prince ↓



La Croix-Rouge suisse a fait construire un nouvel hôpital pour enfants à Danang. Mais durant combien de temps la place sera-t-elle encore suffisante ?

d'essence. Le pneu est réparé maintenant et la réparation tient ! Tirs et bombardements se succèdent sans fin. Pas question de dormir. J'ai dû percer un trou supplémentaire à ma ceinture. On mange quand l'occasion s'en présente.

Le médecin-chef de la Province, un peu remis de son choc, a compris enfin qu'il fallait en premier lieu rechercher les dépouilles; après de longs palabres, il s'est déclaré prêt à faire procéder aux vaccinations contre le choléra dans les centres de réfugiés, fortement surpeuplés. A l'hôpital, dans une école et à l'église catholique, nous avons pu trouver des volontaires, parmi les réfugiés, acceptant de veiller à maintenir un peu d'ordre : les détritrus sont rassemblés et brûlés, les ordures et les eaux usées sont saupoudrées de DDT; des latrines sont creusées, ce qui n'empêche pas la plupart des gens de faire leurs besoins n'importe où !

Il semble maintenant que les fusillades se taisent plus ou moins pendant la journée. Dès la tombée de la nuit, tout recommence.

Par miracle, j'ai réussi à téléphoner à Saïgon, où l'on était manifestement soulagé d'entendre ma voix. Dès que les liaisons postales seront rétablies,

avaient été installés dans l'Eglise catholique, bâtiment important, ainsi que dans la maison du Président de la Croix-Rouge vietnamienne; les membres du Comité de la Croix-Rouge et des secouristes y prodiguent les soins; de nombreux blessés et des centaines de réfugiés y affluent.

dimanche 4 février

Ce matin, je suis parvenu enfin à rejoindre le Président de la Croix-Rouge. Sa maison se trouve au bord du fleuve. Pour la première fois depuis cinq jours, ô délice, je puis me raser et me laver. Nous avons réussi à faire l'acquisition d'une centaine de kilos de riz. Je fais la navette entre les centres de réfugiés, pour leur apporter le riz et du lait condensé. La fusillade continue. Il me faut rassembler tout mon courage, avant de partir pour la ville. Pendant mon absence, hier, notre maison a été pillée. Dieu merci, j'avais pris la précaution de cacher ma pipe et un peu de tabac. Mais je suis reconnaissant surtout d'être encore en vie.

Un de mes pneus a été déchiré par des éclats de projectile. Pourvu que cela ne se reproduise pas, sinon je ne pourrai plus circuler. Mon réservoir d'essence, lui aussi, est presque à plat. Demain, je vais essayer de me procurer du carburant.

lundi 5 février

J'ai réussi à me procurer 40 litres et la réparation tient !

Saïgon fera parvenir un telex à Genève.

samedi 10 février

Ces derniers jours, je n'ai pas eu le temps d'écrire ou plutôt je me suis senti incapable d'écrire, le soir en rentrant de mon travail. Malgré mon extrême fatigue, je ne puis fermer l'oeil, la nuit, cela sans doute parce que je suis trop épuisé. Comme on craint une nouvelle attaque aujourd'hui, le couvre-feu a été proclamé à 16 h., ce qui me permet de vous raconter un peu ce qui s'est passé ces derniers jours. Hier, les dernières dépouilles, qui empestaient, ont été incinérées. Dans le cimetière, en face de mon appartement, on a brûlé hier quelque 150 cadavres.

Dans la journée du 8, l'approvisionnement en eau a repris normalement dans la plupart des quartiers de la ville. Le courant électrique n'est pas encore rétabli. Depuis trois jours, nous avons installé des stations de lait dans les quatre principaux centres de réfugiés, ce qui permet à 2.000 enfants environ de recevoir, le matin, leur ration de lait. Le "poste de secours" installé dans l'église catholique, continue à fonctionner. Il traite tous les cas de blessures légères, qui ne nécessitent pas d'intervention chirurgicale, déchargeant d'autant l'hôpital. Toutes les activités de la Croix-Rouge sont menées à bien par des secouristes. Je ne suis pas peu fier de voir les Juniors à l'oeuvre et travaillant avec une telle efficacité. Ce soir, on craint une nouvelle attaque de deux bataillons vietcongs. Les temps redeviendront-ils jamais "normaux"?

Il faudrait absolument que je me rende dans d'autres Provinces, attaquées, elles aussi. Mais il est impossible de circuler, aucune route n'est praticable.

lundi 12 février

Demain matin, quelqu'un va partir pour Saïgon à bord d'un avion militaire. Je vais donc terminer cette missive pour qu'elle parvienne tout au moins à Saïgon. La nuit dernière, violentes attaques dans la région. Bilan : la ville est détruite à environ 50 %. Quelque 8.000 personnes, restées sans logis, sont recueillies dans quatre centres de réfugiés. Notre activité Croix-Rouge est très modeste, car nous ne recevons plus de renfort. Nous essayons toutefois d'aider, dans toute la mesure de nos moyens, là où la détresse est la plus grande.

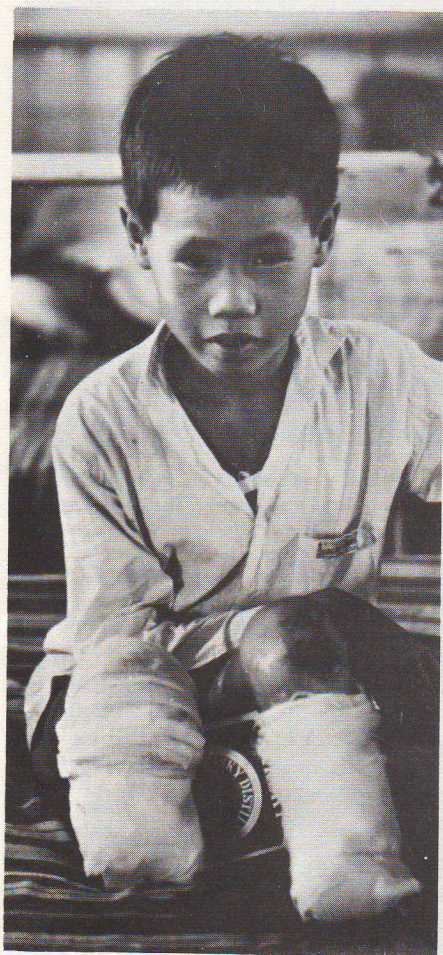


Espérance de vie ! Espoir de paix ! Ce petit Vietnamien est né avant terme à l'hôpital de Danang. Il pèse 1,1 kg. Tous les soirs, l'infirmière suisse le prend avec elle à bord du navire hôpital allemand "Elgoland" où, depuis plusieurs semaines, il faut se reposer chaque soir. Il n'y a pas d'électricité à l'hôpital durant la nuit pour faire fonctionner la couveuse.

Des enfants jouent au ballon...

...avec des grenades

Non, je ne suis pas allé là-bas. Mais j'ai reçu des lettres de la petite Souveraine. Ce n'est pas une princesse du sud de l'Asie ou de l'Insulinde. Elle est d'ici malgré sa taille. Elle parle le français et l'anglais; peut-être aura-t-elle quelques syllabes du Viet-Nam quand elle rentrera. Elle marche à pas menus, mais elle a les gestes précis que l'on doit avoir dans



une salle d'opérations.

Chère petite Souveraine, vous reconnaîtrez-vous si vous lisiez ces lignes ? Vous faites partie d'une équipe médicale de la Croix-Rouge. Laquelle ? Peu importe. Où exactement ? Je préfère ne pas vous le dire, à vous mes lecteurs. Car ce que la petite Souveraine infirmière raconte, beaucoup d'autres pourraient en témoigner. Elle se récusé tout d'abord. Elle ne peut écrire l'article que je lui demandais pour vous. Je lui demande pardon de l'avoir prise pour une journaliste. Ses préoccupations sont ailleurs; ses sentiments aussi. Quand on a taillé à l'arme blanche ou à coup d'explosifs, il faut éponger, recoudre les plaies, il faut soigner.

Petite Souveraine, ne m'en voulez pas si je me sers de vos lettres qui n'étaient pas destinées à être publiées. Je serai discret. J'éviterai l'horrible; la révolte que vous avez parfois, je la tairai.

Ces lettres datent de quelques mois déjà; nos Feuilletés n'ont pas paru depuis lors. C'est pour notre infirmière l'expérience de la guerre, dont nous nous faisons une image seulement.

"Dites très haut que toute guerre est criminelle puisque des gens meurent ... La guerre commence quand on ne peut pas supporter son camarade d'école, quand on donne un coup de poing à son copain. La seule vérité est qu'on ne s'aime jamais assez.

Ici, la seule chose dont je souffre réellement, c'est la chaleur ... Vers 3 heures du matin, la température devient enfin agréable ... Bien entendu, la salle n'est pas climatisée. Je fonde littéralement sous le masque, le bonnet, la blouse à manches longues. C'est une vraie souffrance ! Mais je suis pieds nus.

La guerre ? Jusqu'ici, je n'en ai parlé à personne, pour ne pas effrayer mes amis ... Et puis c'est devenu si quotidien que je me résigne ... La première fois, quand j'ai entendu le canon, j'ai cru qu'on nous tirait dessus alors qu'il s'agissait des batteries de la défense. Je ne savais pas encore faire la différence entre le bruit de l'obus qui part et celui de l'obus qui tombe. J'ai éteint mes bougies et me suis demandé où je pourrais me cacher dans ma chambre. Entre le sommier et le matelas ? Maintenant, ni moi, ni mes camarades ne bougeons plus. Le soir, si nous sommes réunis, toute explosion interrompt à peine notre conversation ... Sommes-nous endormis dans une fausse tranquillité ? Nous allons même nous baigner dans la rivière, hors de la ville, parfois sous la protection des fusils. Ici, on nous appelle "bà-mi", ce qui veut dire "femme américaine" parce que nous sommes blanches. Est-ce que je suis impliquée dans cette guerre ? Est-ce que je la perds de vue ?

Une nuit, vers 1 heure, nous avons entendu une mitraille sérieuse. Elle a duré jusqu'à 4 heures. Personne n'est sorti de son lit. Le matin, on apprenait que le camp militaire vietnamien avait été attaqué. Il est au nord de la ville, pas très loin de chez nous. Des morts, des blessés. Une escarmouche dont la nouvelle fait ici l'effet, ou presque, que l'on éprouve en Europe en apprenant un accident de la circulation.

Nous recevons des civils blessés par des balles perdues, des enfants jouent au ballon avec des grenades chargées, ils tapent dessus avec un caillou. Nous sommes pris de colère ...

Non, ce n'est pas le genre de guerre dont j'avais entendu parler (1939-1945). Il n'y a pas de front ; la guérilla est partout. Et qui est vietcong ? qui l'est réellement ? Qui sympathise et qui coopère ? Qui est soudoyé ? Et qui agit sous la menace ? Au fond, cela ne nous regarde pas. Nous devons agir. Avec les moyens du bord ; avec les médicaments et les instruments que nous attendons, qui sont parfois longs à venir.

Nous devons agir ici. D'autres camarades travaillent dans un dispensaire pour les montagnards, à quelques kilomètres, et dans des conditions tout aussi difficiles ..."

Mais j'arrête. N'oubliez pas le Viet-Nam et ses victimes ! Et pensez chaleureusement à ceux qui travaillent là-bas !

UNE MAIN
QUI DONNE,

UNE MAIN
QUI REÇOIT,

LAQUELLE EST
LA NOTRE ?



Une quinzaine de médecins, d'infirmières et d'infirmiers suisses sont au Vietnam du Sud depuis plus de deux ans. Ils soignent et opèrent à tour de bras. Ils distribuent des secours. Ils étaient à Kontum et à Dakto. Ils sont à Danang et dans le Delta du Mékong. Ils seront ailleurs encore. Au Vietnam du Nord des médicaments et des instruments chirurgicaux sont envoyés par l'intermédiaire de la Croix-Rouge de Hanoï. Mais pour que d'autres médecins, d'autres infirmiers et infirmières puissent assurer la relève, pour que des mé-

dicaments et des instruments en plus grande quantité puissent être expédiés, la CROIX-ROUGE SUISSE a besoin de beaucoup d'argent par la souscription de parrainages (10 Fr par mois pendant 6 mois). 327 classes de Suisse romande ont déjà souscrit de tels parrainages et souvent même les ont renouvelés (Vaud: 136, Genève: 73, Jura bernois: 54, Valais: 33, Neuchâtel: 18, Fribourg: 13), ce qui représente au moins Fr. 30.000.-.

Bravo et merci à tous ces groupes. Mais il devrait y en avoir d'autres !